

Robert A. SUCHARSKI

(Varsovie, Pologne)

A-MA-TU-NA: UNE DÉESSE PYLIENNE RETROUVÉE?

Chacun qui va lire, pour la première fois, des textes écrits en linéaire B peut, soit s'étonner, soit s'ennuyer facilement. Une liste de mots dont l'interprétation semble être claire trop rarement, une liste d'idéogrammes dont signification n'est pas sûre pareillement, des chiffres, des nombres, des poids...: Est-ce que c'est du grec cette comptabilité? Peut-être, son étonnement (son ennui) s'amoinrirait-il à mesure qu'il lit des livres décrivant la civilisation grecque du IInd millénaire av. J. C., des livres qui ont été fondés sur la lecture des textes mycéniens.

Réellement, il est impossible de ne pas remarquer un progrès énorme qui se produisit dans le domaine de mycénologie, dès son début en 1953, mais en dépit de tout, il en reste toujours l'incertitude qui nous permet d'énoncer des hypothèses.

Or, le mot *a-ma-tu-na*, un essai d'interprétation duquel fait sujet de ce petit article, se trouve seulement une fois¹ à Pylos, dans une tablette (PY Fn 187) avec le texte suivant²:

1. a-pi-te-ja	ḪØṚḌ [] NI 2
2. po-si-da-i-jo-de	HORD [] NI T 1
3. ka-ru-ke	HORD [] ƑAR
4. pa-ki-ja-na-de	HORD T 1 [] NI T 2
5. ka-ru-ke	HORD T 1 V 3 NI T 1 V 3
6. de-do-wa-re-we	HORD T 1
7. Ƒu-ri-na-ze-ja	HORD T 2 NI T 2
8. u-po-jo-po-ti-ni-ja	HORD T 5 NI T 4
9. o-pi-tu-ra-jo	HORD T 3

¹ On a proposé de restituer a[...]na (PY Fn 837.7) comme a[matu]na: cf. C. Gallavotti, A. Sacconi, *Inscriptiones Pyliae*, Roma 1961 (non vidi) mais cela, bien entendu, est invérifiable.

² Le texte selon l'édition: E. L. Bennett, J. P. Olivier, *The Pylos Tablets Transcribed I*, Roma 1973.

10. au-to-*34-ta-ra	HORD T 1
11. a-ma-tu-na	HORD T 1
12. te-qi-ri-jo-ne	HORD V 3
13. u-do-no-o-i	HORD T 3
14. po-te-re-we	HORD T 4 NI T 4
15. a-ke-ti-ri-ja-i	HORD T 1 V 3
16. ka-ru-ke	HORD T 1 V 3
17. i-so-e-ko	HORD T 2 [[V 3]]
18. po-si-da-i-je-u-si	HORD T 1 V 3
19. *34-ke-ja	HORD T 1 V 3 NI[
20. a-ro-ja	[HORD] V 3
21. ka-ru-ke	HORD T 1 V 3
22-23. vacant	

La lecture du texte ne nous apprend pas grande chose: nous savons qu'*a-ma-tu-na* (dat. sg.) obtient une portion assez modeste d'orge (HORD T 1); nous lisons aussi que l'on mentionne parmi les autres: nom(s) de divinité(s), nom(s) de fonctionnaire(s) et toponymes. Cette ambiguïté de données est la cause de l'incertitude quant à l'interprétation du mot en question.

Dans le *Diccionario Micénico* F. Aura Jorro³ cite des opinions selon lesquelles *a-ma-tu-na*, en étant sans l'interprétation grecque vraisemblable, peut signifier:

- a) un nom masculin (O. Landau)⁴,
- b) une épithète d'une personne (L. R. Palmer)⁵.

Cependant, la lecture précise des ouvrages cités nous donne encore une autre possibilité. Or, nous lisons chez O. Landau: „*Pa-sa-ja* (KN X 451.2, F 953) ist eine weibliche Gottheit wie auch *Pi-pi-tu-na* (KN Fp 13.1) und *Si-ja-ma-to* (KN Fp 48.1, X 451) ist eine männliche. Der vorletzte Name wird von Furumark (S. 34.), den Bildungstyp betreffend, mit *Δίκτυννα* verglichen, wozu man auch *A-ma-tu-na* (PN? PY Fn 187.11) hinzufügen könnte [R. A. S.]”⁶. Cette citation nous fait comprendre que O. Landau ne rejète point l'éventualité qu'*a-ma-tu-na* soit un nom d'une déesse. C'est exactement cette hypothèse qu'on peut, semble-t-il, envisager plus fortement.

Dès 1954 A. Furumark a bien eu du temps à développer son idée dont dernière expression est formée par un posthume article: *Linear A and*

³ F. Aura Jorro, *Diccionario Micénico*, vol. I, Madrid 1985, p. 54.

⁴ La proposition présentée, pour la première fois, par O. Landau, *Mykenisch-Griechische Personennamen*, Göteborg 1958, p. 21, 261.

⁵ La proposition présentée, pour la première fois, par L. R. Palmer [réc.]: *Olivier, Un liste de desservants de sanctuaire en linéaire B*, „Gnomon” 1962, 34, pp. 710-711.

⁶ O. Landau, *op. cit.*, p. 261.

Minoan Religion⁷. On y trouve, par conséquent, les mots suivants: „*ku-pa₃-na-tu-na* is certainly an ethnicon belonging to the place-name *ku-pa₃-na-tu* (HT 47a.1–2, 119.3), with the typical adjective ending in *-na*, meaning »she from, or belonging to *Kupa₃natu*«. A similar divine name in a Lin. B Knossos text is *Pipituna* (Fp 13.1), and the Cretan epithet of Artemis, Greek *Diktynna*, is obviously formed analogously: cf. geographical term *di-ka-tu* (HT 52.2) > **di-ka-tu-na*”⁸. Ce raisonnement, qui d’autre part semble être peu contestable, mène à la conclusion: si nous acceptons une sorte d’analogie quant à la formation du mot entre *ku-pa₃-na-tu-na* (*pi-pi-tu-na*, **di-ka-tu-na*) et *a-ma-tu-na* il faut que nous trouvions *a-ma-tu-na* signifiant „celle de, ou appartenant à **A-ma-tu*”. Mais cette conclusion peut être critiquée facilement – on ne trouve **a-ma-tu* dans aucun texte en linéaire B ou, il va de soi, en linéaire A, découvert jusqu’à ce jour – l’hypothèse reste donc invérifiable.

Heureusement, nous avons de données provenant du I^{er} millénaire av. J. C. qui pourraient nous aider. Dans le fameux passage, cité par tous qui écrivent sur le royaume dit nestorien, Strabon mentionne un fleuve (Strabon, *Géographie*, 8, 336): *Οὐ διὰ τῆς πόλεως* [Pylos de Triphylie – R. A. S.] *δὲ οὐδὲ παρ’ αὐτὴν ρεῖ ὁ Ἀλφειός, ἀλλὰ παρ’ αὐτὴν μὲν ἕτερος, ὃν οἱ μὲν Πάμισον, οἱ δὲ ὁ Ἄμαθον καλοῦσιν ἀφ’ οὗ καὶ ὁ Πύλος Ἠμαθόεις εἰρήσθαι οὗτος δοκεῖ*⁹. Nous savons donc qu’un fleuve – Pamisos, autrement dit Amathos, traverse la Triphylie. Un autre passage de Strabon (*Géographie*, 8, 344) nous offre de plus, car nous lisons qu’Amathos fut un vieux nom de fleuve (*τοῦ παραρρέοντος ποταμοῦ πρὸς ἄρκτον Ἀμάθου καλουμένου πρότερον*)¹⁰. On peut maintenant demander: Y-a-t-il quelque chose de commun entre le royaume pylien du IInd millénaire av. J. C. et un petit fleuve traversant la Triphylie. À notre avis, il y en a:

a) selon J. Chadwick il y a de beaux motifs à croire que c’est le fleuve Neda qui fut la frontière septentrionale du royaume pylien aux temps de Nestor¹¹,

b) la carte „Le Peloponnèse de Strabon” attachée à l’édition (voyez la note n° 9.) nous montre que la distance entre Pamisos (Amathos) et Neda est, à peu près, de 10 km. À notre avis il est donc nécessaire que les Pyliens aient connu le fleuve Amathos et nous ne nous étonnions pas s’ils vénérassent la déesse du fleuve,

⁷ A. Furumark, *Linear A and Minoan Religion*, „Opuscula Atheniensiâ” 1988, 17, p. 51–90.

⁸ *Ibidem*, p. 63; cf. aussi p. 67.

⁹ Strabon, *Géographie*, t. 5, (livre 8), texte établi et traduit par R. Baladié, Paris 1978 (Les Belles Lettres), p. 61. Il va de soi que Strabon eut tort en appelant Pylos de Triphylie nestorien. Néanmoins, sa description de la géographie de Grèce, prise d’Apollodore, ne perd pas sa valeur et reste digne de confiance.

¹⁰ Strabon, *ibidem*, p. 80.

¹¹ Cf. J. Chadwick, *The Mycenaean World*, Cambridge 1976, p. 40–44.

c) l'identification **A-ma-tu* = Ἄμαθος est correcte quant au niveau phonétique: on peut, par exemple, comparer l'idéogramme *145 LANA, lit *ma-ru*, et μαλλός.

On peut donc conclure: selon toute la probabilité *A-ma-tu-na*, lise comme Ἀμάθυννα (cf. Δίκτυννα) est la déesse préhellénique du fleuve Ἄμαθος, vénérée dans le royaume pylien.

Il en reste encore une difficulté à éclaircir: dans le grec du I^{er} millénaire, déjà dès Homère, le mot ἄμαθος signifie simplement „du sable”¹². Par conséquent, si nous postulions l'origine préhellénique de la déesse Ἀμάθυννα il faudrait également postuler l'origine préhellénique, donc vraisemblablement, non indo-européenne du mot ἄμαθος.

Or, on a essayé de proposer une racine indo-européenne au mot en question en le rapprochant avec un mot moyen-haut-allemand *sampt* (< **samðdho*-). Cela, cependant, pose de problèmes plutôt graves au niveau de phonétique¹³, qu'on peut s'accorder avec l'opinion prudente de P. Chantraine: „Cette étymologie ne se fonde que sur le rapprochement entre deux langues et ne permet pas [R. A. S.] de poser une racine indo-européenne”¹⁴. Par conséquent, rien ne nous interdit d'interpréter *a-ma-tu-na* comme Ἀμάθυννα, la déesse préhellénique du fleuve Ἄμαθος.

Un dernier mot: dans *RE*¹⁵ on trouve onze cités ou noms de lieu qui ont *amath-* comme la racine en prononciation grecque (Amathai, Amathe, Amathia, Amathous); huit parmi onze ce sont des cités ou des noms de lieu qui se trouvent en le Proche Orient. On pourrait donc supposer que la racine peut être expliquée à la base d'une langue sémitique. Ceci, cependant, n'est point sûre – nous lisons dans „A Hebrew and English Lexicon of the Old Testament”¹⁶: „h^amāt, h^amat[= Ἀμάθη (Joseph. Antiq. Jud. I. 138)] n. pr. loc. (✓ dub. [...] der. fr. hāmā(h), h^amāt = *fortress or [...] sacred enclosure, temenos [...]; but no certainty that name is Shemitic*”. Nous affrontons donc une ἀπορία: un nom d'un fleuve en Grèce qui n'est pas d'origine grecque d'une part et d'autre part des toponymes en le Proche Orient qui ne sont pas, peut-être, d'origine sémitique. Est-ce par simple hasard?

¹² Cf. l'exemple unique du mot en Homère (E 587): δηθὰ μάλ' ἐστήκει – τύχε γὰρ ῥ' ἀμάθοιο βαθείης.

¹³ Cf. L. Deroy, *La valeur du suffixe préhellénique -nth-* d'après quelques noms grecs en -νθος, „Glotta” 1956, 35, p. 183–184, n. 3. L'étymologie du mot ἀσάμνηθος présentée par L. Deroy semble être un peu phantastique; ceci, néanmoins, ne vaut pas quant aux objections qu'il formule vers l'idée de l'origine indo-européenne du mot ἄμαθος.

¹⁴ P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, vol. 1, Paris 1970, p. 69 s. u. ἄμαθος.

¹⁵ *RE*, vol. 2, coll. 1751–1752.

¹⁶ W. Gesenius, *A Hebrew and English Lexicon of the Old Testament* (translated by E. Robinson), Oxford 1951, p. 333.